

LE PARTI DES CHEQUARDS...

c'est

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 271

VENDREDI 1^{er} JUIN 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Non au scrutin
de la peur !
pour le vrai
COMMUNISME

LE PARTI SOCIALISTE

par la vraie liberté !

La Paix et les 5 Grands

DANS son discours au Vel'd'Hiv' ouvrant la campagne électorale, Jacques Duclos a solennellement déclaré que le Parti Communiste était prêt à collaborer à un gouvernement — ou à le soutenir — à la seule condition que ce gouvernement mettrait en œuvre une politique fondée sur un certain nombre de principes, dont voici le premier :

Conclusion entre les cinq grandes puissances d'un Pacte de Paix ouvert à toutes les nations.

En mettant cette exigence au premier plan, le Parti Communiste montre une nouvelle fois que son souci primordial n'est pas de sauver la Paix.

Une telle exigence ne peut être acceptée par tous les hommes de bonne volonté. La signature d'un Pacte de Paix entre les Etats-Unis, l'Union Soviétique, l'Angleterre, la France, la Chine populaire ne mettrait pas fin à la « guerre froide » ; elle ne mettrait pas fin à l'angoisse qui étreint tous les cœurs. Elle ne mettrait pas fin au réar-

Charles DEVANÇON.
(Suite page 2, col. 2.)

LES Menteurs du R. P. F., la semaine dernière, ont glapi de rage ! Le « Lib » a touché juste. Dans les usines, les corons, les ateliers et les bureaux, sur les chantiers, à la porte des écoles et des universités, les diffuseurs de l'organe de combat de la F. A. ont clamé la vérité sur les Menteurs de l'Assemblée et des Partis, suscitant l'enthousiasme des travailleurs manuels et intellectuels. Toute la campagne électorale, sera de même, marquée par le renforcement de notre CAMPAGNE DE VERITE !

Que l'action revendicative, le combat ouvrier, paysan et étudiant se durcisse, et les Menteurs en seront pour leurs frais !

Que les travailleurs s'associent à notre effort, qu'ils diffusent notre presse, collent nos affiches, fassent circuler nos tracts et l'on verra bien si les Votards ont entièrement gain de cause !

PARTI DE LA CORRUPTION : Les « socialistes » nationalistes trempent dans tous les scandales : qui a détourné les milliards d'impôts (cour des comptes) ? Qui a profité du trafic des piastres ? Qui recueille les « Fonds secrets » ? Qui pourrait F. O. et renfloue le ridicule « Popu » ? Le Parti de Gouin, Béchard et Ramadier, LE PARTI DES POURRISSEURS.

PARTI DE LA MATRAQUE : Le sang a coulé sur le carreau des mines. Les C.R.S. ont envahi les chantiers. Des grévistes sont expulsés de leurs usines. Les ajistes sont battus à la moindre protestation. Des étudiants sont maltraités. Des Nord-Africains sont brutalisés. Des paysans sont saisis et expropriés. Qui est coupable ? Le parti de Moch, Depreux et Thomas, LE PARTI DES FLICS

PARTI DU CANON : Crédits pour la guerre du Viet-Nam. Bataillon en Corée. Pacte Atlantique. Réarmement intensif. Qui paye ? Le peuple ! Qui fait payer ? LE PARTI DU CANON SANS LE BEURRE.

PARTI DE LA BUREAUCRATIE : Mayer étatisé les usines. Gazier mobilise la Radio et la presse du mensonge. Lapié sabote l'Enseignement, troyille les Auberges de Jeunesse. Voilà les « hommes » du PARTI DES RONDONS-DE-CUIR.

PARTI DU COLONIALISME : Moutet l'Indochinois, Béchard d'Africain, Naegelen l'Algérien et leurs complices du Maroc, de Tunisie, de Madagascar, de Guyane et des Antilles ont des monceaux de cadavres sur la « conscience » ! Ils ont du sang sur les mains, les braves du PARTI DES TUEURS.

LES ANARCHISTES, EUX, NE VOTERONT PAS. VOTER C'EST CAPITULER. REVENDIQUER, C'EST SE DEFENDRE ET ATTAQUER !

La semaine prochaine : LE PARTI DES JÉSUITES (M ? R. P ?)

Une enquête du "LIB" La Roquette que j'ai vue...

BIEN sûr, j'ai toujours ressenti un choc désagréable en pensant aux prisons, à l'injustice même des condamnations qui mettent en parallèle un pauvre diable, avant volé pour manger et un habile personnage prenant quelques millions qui l'aident souvent à écourter son séjour en prison. J'ai toujours pensé : « La prison c'est moche... Etre arrêté c'est triste... » Et une voiture cellulaire n'éveille qu'une profonde compassion et non pas une vision de cauchemar comme maintenant.

Car, maintenant, oui, je sais... Heureusement très peu, mon expérience n'ayant duré que quelques mois... Et la prison n'est plus une impression vague pour moi, mais une forte envie de hurler et de me soulager de mes remords, de ne pas les détruire et les refuser, et comme tous, connaissant leur existence, de les ignorer en tant que vérité.

Je suis allée à la Roquette. Prison de femmes de Paris. C'est d'ailleurs une prison de passage et de prévention. (Les seules condamnées restantes ayant

des services d'entretien de la prison, dont je parlerai plus loin, ou de très petites peines.) C'est pour cela que le « grand privilège » est d'être gardées par des religieuses. En arrivant je fus numérotée et tout de suite en contact avec les murs grisâtres et suintants, les planchers et les carrelages défoncés, les lits très durs de bois ou de feraille, raccommodés avec des ficelles et des paillasses sales, la froid intense et humide l'hiver, les barreaux, les verrous, et la perspective de tourner en rond dans la Roquette, avec pour centre les passerelles aboutissant aux parloirs ayant dessous la cuisine puant la soupe aux choux, la graisse immonde, la souris et les croûtes de chiens, et, au-dessus, la chapelle en escalier, sinistre, avec ses rangées de « bonnes » sœurs nous surplombant sur une passerelle pour « veiller », et la statue de Jeanne d'Arc pudiquement voilée d'une jupe, le port du pantalon étant rigoureusement interdit. Enfin mon corps a eu d'abord à se plaindre du froid et du manque total d'hygiène. Je pensais à la faim de celles qui, n'ayant ni argent, ni colis, devaient manger la gamelle du réfectoire ou l'on

se trouvait en rangs et en silence à 10 h. 30 et à 17 h., et où l'on recevait chaque jour : soupe à midi, légumes le soir. Légumes ? Deux fois des choux, deux fois des légumes, deux fois des pâtes ou du riz, et une bouille de pain sûr par jour, plus le jeudi et le dimanche un médaillon de viande bouillie. Eh bien, au bout d'une semaine, de deux, ou en a assez, car c'est réellement très mauvais. La ressource de la cantine était ruinée et l'on se lassait vite du manque de choix, et des plats assaisonnés à la graisse de résidu. Un colis par mois de cinq kilos ! L'horaire de la vie : réveil 6 heures, ouverture des cellules (trois lits par cellule, une table, deux fenêtres, un seau hygiénique, et le reste de place est nuit ; éclairage très mauvais, impossible de lire). Toilette dans le couloir : une dizaine de robinets, deux cabines avec bidets, rien pour les désinfecter après usage. 7 h. 30 : descente aux ateliers de travail. (Il y a cinq ateliers à la Roquette, chacun réunissant entre 40 à 80 femmes, et pour cas définitifs : exemple : Atelier 2 : vols, abus de confiance ;

SOPHIE R.
(Suite page 2, col. 2.)

AU SECOURS DE LA BULGARIE LA NOUVELLE ESPAGNE !

— COMME EN ESPAGNE, tout un peuple est opprimé. La misère est générale. Ouvriers, paysans et étudiants sont courbés sous le joug.

— COMME EN ESPAGNE, une caste de privilégiés, bureaucratie, cléricaux et technocrates accapare la richesse et prive la grande masse d'un bien-être légitime.

— COMME EN ESPAGNE les galonnards sont rois : tout pour l'armée, tout pour les armements, tout pour la guerre.

IL FAUT AGIR !

— EN BULGARIE, la colère du peuple gronde. Les camps de concentration sont pleins de travailleurs manuels et intellectuels mécontents au régime stalinien.

— EN BULGARIE des hommes sont passés aux actes. Des trains ont sauté. Des centrales électriques ont été dynamitées.

— EN BULGARIE, tout un peuple prépare le combat pour l'émancipation sociale.

Libération des Antifascistes

— EN BULGARIE COMME EN ESPAGNE, à l'avant-garde du combat populaire se trouvent les organisations anarchistes.

— EN BULGARIE COMME EN ESPAGNE, les militants anarchistes de l'Internationale Anarchiste combattent la dictature :

3 Front Derrière Madrid, il y a Washington ! Derrière Sofia, il y a Moscou !

Tous à l'Ambassade de Bulgarie

1, avenue Rapp (Métro : Alma)
Le 8 juin, à 19 heures

Exigeons la libération des internés du camp de Bogdanovdol (ile Persyan) dans le Danube !

LA FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE.

A l'Opéra de Marseille :

ACTION ANTIFRANQUISTE

NON ! En Espagne il n'y a ni chants, ni danses, ni joie. En Espagne, il y a la faim, la misère, LA DICTATURE. C'est pour protester contre la présence des « envoyés » de FRANCO-L'ASSASSIN que se pressaient vendredi soir dans les barrières de l'Opéra plusieurs centaines de camarades qui remplissent « les poulaillers ». (Précisons qu'aucune publicité ne fut faite en faveur de cette représentation qui ne fut annoncée que deux jours à l'avance seulement. Précaution bien inutile d'ailleurs !) Dès le lever de rideau, des tracts, par milliers, lancés à toute volée des galeries, des cris, coups de sifflets et clameurs : Abajo Franco ! A bas Franco ! More Franco ! empêchaient tout spectacle à l'aurissemment complet des bourgeois marseillais. Cependant « les flics » de service restaient impuissants devant la protestation.

Plusieurs fois les artistes s'entretenaient sous les huées tandis que le rideau était baissé et que le tumulte allait croissant : les cris de Franco assassin ! A mort Franco ! fusaient de toutes parts ; le parterre était couvert d'une impressionnante couche de papiers multicolores sur lesquels on pouvait lire que l'Internationale Anarchiste n'était pas un vain mot et que l'Espagne antifasciste et libertaire aura bientôt raison du sinistre tyran. L'agitation était à son comble lorsque

Pas pour longtemps !... Bien qu'entourés de policiers, des libertaires — particulièrement quelques jeunes femmes espagnoles — continuèrent à invectiver Phalange et phalangistes, et, dans un vacarme extraordinaire, la représentation fut de nouveau interrompue ! Le reste des manifestants fut alors expulsé tandis que les Marseillais un-peu remis de leur frayeur, prenaient connaissance de nos tracts.

Cinq cars-radio bourrés de flics arrivèrent alors sur les lieux où le commissaire central Guirard dirigeait les opérations. De nombreuses arrestations furent maintenues parmi les « rafles » des galeries d'où avaient été jetés les tracts et où se trouvait le foyer de perturbation. Pour refus de circuler certains furent également connaissance avec la Permanence. Mais en fin de compte seuls quelques camarades furent maintenus en état d'arrestation.

Dans la presse locale « la manifestation antifranquiste de l'Opéra » fut largement commentée à la « une » ! Est-ce parce que seule la FEDERATION ANARCHISTE est présente dans la lutte contre la dictature franquiste que « La Marseillaise », journal d'obédience stalinienne, n'a inséré qu'un simple entrefilet relatant les faits causés par les

militants de l'INTERNATIONALE ANARCHISTE ? Pour nous jeunes anarchistes cette « action » qui resserre encore davantage les liens fraternels de solidarité qui nous unissent à nos frères d'Espagne, nous a permis de comprendre encore plus les nécessités de luttes immédiates, constantes, violentes à entreprendre contre la crasse mentalité bourgeoise et dictatoriale !

MARSEILLE F.A.4.

(1) Voir Lib n° 264-265-266.

Chez les autres...

BEZANERIES

M. Benazet sévit toujours à l'Aurore. Le 21 mai 1951, dans un style à la Simone Téry, il dénonce :

« Deux mauvaises actions au Palais-Bourbon ».

La concurrence, ça le gêne, est homme.

Voyons la première méchanceté des députés :

« ... ils ont accepté, sans broncher, l'érosion de la hiérarchie. »

Sans broncher ! Les brutes !

« C'est affreux », se dit le lecteur, indigné devant tant de noirceur, et il n'est pas au bout de sa peine :

« Qui, pour quelle raison les moyens et les hauts fonctionnaires ne perçoivent-ils que 4 % de plus, quand les petits, eux, en touchent cinq ? »

demande, tragique, M. Benazet.

Où, pourquoi ? Peut-être parce que 4 % sur un traitement mensuel de

R. CAVANHEE.

(Suite page 2, col. 5.)

AU MUR DES FÉDÉRÉS

à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Commune, une délégation de la Fédération Anarchiste (2^{ème} Région, Interfac, Section d'Entreprise) se rendra au Cimetière du Père-Lachaise (rendez-vous à l'entrée principale) le 3 Juin 1951, à 11 h.

ENFANCE... JEUNESSE...

Le jeune vieux

CETTE rubrique, faite par des jeunes, doit pouvoir nous permettre d'exprimer nos difficultés, nos espoirs et aussi nos joies. Elle peut être variée à l'infini, sérieuse ou moqueuse, après dans sa lutte ou drôle dans ses propos, reflétant ainsi le vrai caractère de la jeunesse.

Les jeunes adhérents de la F.A. savent militer sérieusement en conservant leur gaieté et leur humour, et les articles que nous recevons témoignent de cette bonne humeur qui éclaire parfois l'ambiance tendue des réunions révolutionnaires, et c'est en ce sens que nous nous proposons de passer de temps en temps des articles qui ne s'attaquent pas à des problèmes de fond, mais qui sont vraiment jeunes par leur esprit.

Les gens d'un âge certain nous reprochent toujours de les attaquer, eux, les « vieux », en mettant tous les torts sur leur dos, et de nous attribuer, en tant que « jeunes », toutes les qualités. Pour leur montrer notre bonne foi, au critiquons-nous vigoureusement en agitant cet individu, résultat d'un compromis, et que l'on pourrait appeler le jeune vieux.

D'un genre particulièrement déprimant, cet hybride sévit un peu partout chez les jeunes et se manifeste de différentes façons. En général, il est immuablement sérieux, distille un mortel ennui, et, ce que je lui reproche, le plus, ignore (ou veut ignorer) cet enthousiasme qui caractérise la jeunesse.

Nature très riche, le jeune vieux va du blasé au bouffe-papierasse, en passant par le pédant. Evitons de passer des gens de la droite qui ne nous intéressent pas, mais parlons plutôt des « révolutionnaires », c'est-à-dire ceux qui se prétendent, ce genre étant très porté maintenant.

Est considéré comme très avant-gardiste, le genre glacé, sous savez, celui, l'implacable, qui ricane devant les efforts de ses petits copains essayant de faire quelque chose, dans leur petite sphère et avec de faibles moyens parfois. Lui, le lucide, on ne l'aura pas, il n'a pas de temps à perdre avec des idéalistes. « Il faut faire quelque chose de grand, ce sont les masses qui feront la Révolution ! D'ailleurs, à quoi cela peut-il servir de militer ? Toujours les mêmes choses, les mêmes affiches, tout cela pour ramasser trois pelés et un tondou, non, moi j'attends... »

Et il attend, son potentiel révolutionnaire bien caché au fond de lui-même, prêt à être utilisé. Remarque que, pour le moment, il ne fait rien, mais... patience ! Du reste, il a quand même des idées progressistes : il a un met pas de temps à perdre avec des idéalistes. « Il faut faire quelque chose de grand, ce sont les masses qui feront la Révolution ! D'ailleurs, à quoi cela peut-il servir de militer ? Toujours les mêmes choses, les mêmes affiches, tout cela pour ramasser trois pelés et un tondou, non, moi j'attends... »

Si vous parlez avec lui, vous saurez, au bout de deux minutes, qu'il a été en Yougoslavie, dans les brigades, « à aider à la construction du socialisme », ce qui est une manière discrète de vous faire remarquer que, lui, a œuvré pour la Révolution (4).

Le jeune vieux est également ce gars qui commence à ressentir les atteintes de l'âge, et qui vous dira froidement : « J'étais anarchiste, quand j'étais jeune... » Il a 25 ans ! C'est pour cela, qu'un jour, il disparaîtra mystérieusement, laissant tomber tout le monde, et vous apprendrez par hasard qu'il

s'est rangé (sic), qu'il se fait une situation (re-sic).

On peut trouver aussi un autre type de jeune vieux, en regardant derrière une pile de papiers. Version contraire du blasé, celui-là c'est l'acharné, le « responsable » de ceci, responsable de cela. Il est surtout acharné sur les dossiers ou le côté administratif. On le rencontre quelquefois dans les mouvements politiques, dans les A.T., etc... Lui aussi est glacial, il en impose quand on le voit, on a toujours l'impression d'être en faute, tellement son

La Roquette que j'ai vue...

(Suite de la première page)

Atelier 5 : avortements, infanticides et politiques. De 7 h. 30 à 8 h. 45 : prière, puis appel, puis « café ». De 8 h. 45 à 10 h. 30 : travail, réfection, réclamation, distribution de courrier, de cantine. A 12 h. 30 : prière, puis travail jusqu'à 16 h. 30, réfection, réclamation. A 17 h. 30 : travail et chapelle (prière d'une demi-heure). A 18 h. 30 : courrier et retour aux cellules fermées à 7 heures, lumières éteintes à 8 heures. Silence à 21 heures. Le samedi après-midi et le dimanche : repos. Trois parloirs par semaine pour les prévenues, un pour les condamnées « justice ». Messe le dimanche matin de 9 à 10 h. 30. Celles qui n'y vont pas,

étant très rares d'ailleurs (nous verrons pourquoi), sont enfermées dans une cellule. En plus de ce programme, le samedi soir l'essorage de l'atelier à 19 heures, et le lundi matin, sous les quinze coups de la cloche.

Volla la vie « active ». L'horaire, et je vais spécifier le travail, l'hygiène, et les soins aux malades, avant d'essayer de parler de l'ambiance, du travail de la religion là-dessus, et de l'emploi des prévenues par la Direction ou les services de la prison.

Le travail. Chaque atelier confectionne du cartonage sous la direction d'une prisonnière nommée contremaître, pour une entreprise appartenant à Mme Nectoux, jeune femme très élégante, faisant presque chaque jour son apparition pour distribuer le travail aux ateliers, se plaindre du peu de rendement, exiger le nombre de boîtes, ou de pilages nécessaires, et jeter son œil sur l'ensemble. Alors en avant pour la maison « Panamur » (75 fr. le mille de boîtes), « Jif » (400 fr. le mille), « Florine », « Air France » (beaux protégés-chaînes pleins de promesses et d'air pur), « May », etc... Petits-beurre, bonbons, chocolats, paillottes, encre, bougies, publicité, dans des boîtes, des enveloppes, des cartons... Ça travaille aille... Le tarif des salaires ? Pensez donc si on travaille bien on a droit à écrire une lettre supplémentaire par semaine (ça stimule quand on ne peut pas écrire que deux) et c'est une récompense car on a alors gagné 65 fr. par semaine dans la semaine (il y avait environ trois ou quatre lettres supplémentaires par semaine et par atelier, donc trois ou quatre femmes qui n'avaient pas levé le nez de la colle, du pinceau ou de la machine à écrire).

Mme Nectoux combien vos robes habillées vous vont bien !... Etant prévenue, le travail n'est pas obligatoire, mais il est interdit de tricot, et si vous ne voulez rien faire on vous mettra à une place sans table, vous mangerez sur vos genoux et écrivez de même. Sur le « salaire » on reçoit 30 %. Je regrette de ne jamais avoir vu où allait cette retenue malgré mes demandes. Les condamnées doivent obligatoirement travailler et on leur retient 75 % de leur « salaire ». Une retenue pour leurs frais de justice, et le reste je ne peux hélas préciser à quoi.

(A suivre.)

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Petite histoire morale à l'usage de l'électeur

PROFITANT de cette bousculade dans les ordres du jour qui ont marqué la fin de cette législature, l'astucieux M.R.P. par le canal de M. Tanguy du Pouët, comptait assurer de beaux jours aux écoles libres. A l'Assemblée Nationale, dans la nuit du 18 au 19 mai, on faisait abruptement adopter, à main levée, par 11 voix contre 9, un amendement à la loi de Finances exonérant les écoles libres :

— de taxes sur les traitements et salaires des maîtres ;

— de la patente ;

— de la contribution sur la propriété bâtie.

Admettons le sérieux d'une Assemblée qui prendrait de telles décisions par une majorité de 11 voix contre 9... Si des électeurs n'accordant plus qu'une confiance limitée à l'Assemblée de leurs élus n'étaient intervenus. Dès le 21 mai, le Comité Permanent de Défense Laïque et le S.N.I. allaient sonner les portes de la boutique ministérielle et rappeler les ministres socialistes à de plus justes notions de leurs devoirs. Après bien des péripéties, l'amendement litigieux était enfin repoussé définitivement le 23 mai. Les membres du Comité de Défense Laïque et le S.N.I. peuvent à juste titre se féliciter de leur victoire. Dans cette histoire, les socialistes ont bonne mine, en particulier, et tous les députés, en général. Après cela, les candidats M.R.P. peuvent envisager sans arrière-pensée de fraterniser sur le lit des apparences.

Adrien LAURENT.

Un temps pour rien

LA Fédération de l'Education Nationale qui groupe les syndicats des divers ordres d'enseignement avait décidé pour l'après-midi du lundi 21 mai, une « courte grève ».

On demandait aux instituteurs et aux professeurs de « prolonger » la récréation d'une demi-heure ou d'intercaler cette interruption de travail entre deux cours de manière à ne pas « troubler » le service.

C'était une protestation contre l'insuffisante revalorisation des traitements.

Les dirigeants de la F.E.N. sont de grands timides.

Tout le monde a fait « la grève » en souriant.

Les bonzes de la F.E.N. doivent sourire en pensant à la belle pierre qu'ils viennent de jeter dans l'eau : la pierre était petite, elle n'a pas fait beaucoup de remous.

Michel MALA.

Les syndicats autonomes de l'Enseignement supérieur se réveillent

« Voici le manifeste que des syndicats viennent de publier :

« Constatant que, malgré l'émergence d'une protestation élevée par les organisations syndicales de l'Enseignement du second degré auprès de M. le secrétaire d'Etat à la Fonction publique et auprès des membres du Parlement, les principes fondamentaux du statut de la Fonction publique et les engagements pris par les Pouvoirs publics envers les serviteurs de la nation sont menacés d'une violation inadmissible ;

« Fait siennes les revendications en faveur desquelles le manifeste de cette heure même le personnel des autres ordres d'enseignement auquel il exprime sa solidarité, et réclame avec lui une revalorisation intégrale et loyale des traitements publics ;

Tous aurons aimé que le réveil soit un peu plus violent, enfin, n'en demandons pas trop et notons l'acte de solidarité si faible soit-il.

CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

BEAUTES DE L'INDUSTRIALISME ET DU DIRIGISME ANGLAIS

La viande de bœuf que le gouvernement anglais se disposait à acheter en Argentine ayant été rafflée sur place par l'armée américaine à des prix bien supérieurs, les Britanniques reviennent cette année au régime jockey du demi-bifteck par semaine. Mais, pour permettre aux détaillants de vivre, leur pourcentage sera porté de deux shillings et demi à quatre shillings par livre. « Somme toute », constate le New Statesman, « en payant les bouchers pour la viande qu'ils ne vendent pas, on dépensera quatorze millions de livres sterling de plus que si on avait acheté cette même viande au nouveau tarif pour l'offrir au consommateur.

Afin d'exporter les produits industriels dont la vente leur permet de manger (moins que jamais), les Anglais sont maintenant forcés d'acheter à l'étranger du charbon, la production nationale ne suffisant plus aux besoins. Ainsi, un siècle d'exploitation intensive aura suffi à épuiser ce proverbial « bloc de houille » qu'était la Grande-Bretagne, au point de rendre généralement non rentable l'extraction d'un combustible accumulé par des millions d'années de la plus riche végétation.

Où est-elle, la joyeuse et verte Angleterre de jadis, aux paysans nourris de forte bière et de pantagruéliques rosbifs ?

DES CHIENS ET DES HOMMES

« 260.000 nègres, près du tiers de la population de Washington, sont entassés dans la « ceinture noire », composée d'effreux taudis sans hygiène. Il en résulte que la vie moyenne d'un nègre est de douze années plus courte que celle d'un blanc. »

« L'exclusion des catholiques nègres par les églises catholiques blanches est un des aspects les plus troublants de la discrimination raciale aux U. S. A. »

« Un cimetière pour chiens à Washington a refusé d'admettre des chiens ayant appartenu à des hommes de couleur... » (Manchester Guardian, 11-12-1948).

Nous avons, paraît-il, combattu cinq ans pour mettre fin au racisme, et libérer l'esprit de sa servitude.

Il faudra pour y arriver, sans doute choisir d'autres méthodes.

Les 100 FRANCS du « LIB »

Léautier	125	Maranzoni	2	900	Nouvelon	100	Moine	100
Carbonari	250	Militants	révol.	2	Berthet	250	Berthe	250
Sache	1.000	Chauchet	50	Valois	500	Contreau	150	
Martel	250	Charroux	1.125	Chaillet	125	X...	171	
Kochin	250	Jeco	250	Damais	250	Lect.	Paris-13	100
Verdonk	500	Henez	500	Loury	1.000	X...	100	
Duriot	250	Angarou	500	Charbon	5.000	Boudou	100	
Dhery	100	Mauget	250	Contreau	150	Pierre	375	
Calteau	250	Nouvelon	100	Gd-père	100	Everien	100	
Philol-Lens	100	Gendard	500	B. I.	100	Brirot	150	
Remy	200	Rousseau	2.000	Berger	1.000	Germinal	200	
Toury	1.000	Corrèze	400	Chacal	100	Roger	100	
Mahé	1.000	Vincent	650	Slas	500	Papillon	300	
Nouvelon	300	Nouvelon	100	Labatut	150	Gd-père	100	
Hemy	500	Rival	50	2 espérantistes	105	Heas	105	
Asaldi	200	Collin	100	Parent	100	Gpe Boulogne	600	
Fossat	500	Michel	500	Méto	100	Bellevue	210	
Lafargue	400	Militants	révol.	8	Anno	100		
Torrentia	325	thonn.	M a r	100	lignes-Mer	200	Gesnel Colino	100
Organde	200	selles	1.100	Autier	100	Facon	100	
Pochier	250	Asoldi	200	Volleau	500	Pichon	100	

Quels sont les « noyauteurs » ?

C'EST un fait, il y a des anarchistes partout. Que font nos militants dans les divers syndicats, organisations de jeunesse et coopératives ? Sont-ils vraiment des intriguants qui trempent dans des combinaisons louches pour accéder aux postes dirigeants ?

Retournons la question à ceux qui la posent, ou seraient tentés de le faire, dans le but de nous salir : Quels sont les « noyauteurs », les anarchistes qui, dans les organisations, défendent leur idéal, durant le combat au coude à coude avec leurs camarades, ou les politiciens qui s'acharnent à pourrir ce même combat ?

Qui, de plus, parvient, après un persévérant effort d'éducation sociale des travailleurs, à regrouper autour de soi un nombre sans cesse croissant de sympathisants et d'amis, sinon le militant anarchiste dont l'œuvre s'effectue en profondeur, à la base ?

Est-ce cela « noyauteur » ? Que les politiciens contemplent plutôt leurs propres réalisations. Ils sont placés pour savoir que rien ne sert d'intriguer pour obtenir des postes directeurs ! Les fauteurillards fantômes ne parviennent jamais, en définitive, à pourrir entièrement les gens sincères...

D'autant plus qu'il est des hommes, dans tous les syndicats, à F. O., chez les autonomes, à la C. N. T., comme à la C. C. T., aux Auberges de jeunesse comme dans les corps, qui savent ne pas se hâter :

Lorsqu'ils sont convaincus du soutien — et de la compréhension — de leurs frères de la base, les anarchistes, eux, prennent des Responsabilités. Sur la brèche.

Claude LERINS.

Scrutin de la peur

Suite de la 1^{re} page

voix de ses adversaires ou que son vote aura pour résultat de porter au pouvoir un « apparenté » qui le mettra gaillardement en prison dans six mois.

Vraiment, le scrutin d'arrondissement qui fit la fortune des combinards radicaux prend figure de noble institution en regard du scrutin de 1951, scrutin qui avoue la faillite du parlementarisme, l'impuissance et la peur de ce syndicat de députés qu'est le Parlement d'aujourd'hui qui n'a pas hésité à avancer de plusieurs mois la date des élections pour ne pas faire face en fin de mandat aux difficultés qui s'annoncent.

S'il y a eu autrefois quelques hommes de bonne foi égarés dans les parlements, s'il a existé au beau temps du libéralisme un minimum de sincérité républicaine, il n'y a plus aujourd'hui que combines et pourritures, vendus et impuissants. Scrutin de fin d'un régime. Scrutin de peur : peur des politiciens devant

l'inconnu du résultat, peur des dirigeants

devant les responsabilités et les difficultés,

peur devant l'impuissance de la « dé-

mocratie », peur de la menace totalitaire,

peur aussi d'une véritable révolution.

Mais le 18 juin, les difficultés seront

là et les 588 gignols n'auront bien enten-

du qu'à poursuivre l'augmentation des

impôts et la préparation à la guerre.

A moins que De Gaulle ne veuille ré-

pondre aux apparences par un anni-

versaire brutal du 18 juin 1940, en im-

posant par un coup de force son régime

de la caserne.

De toute façon, les travailleurs feront

une fois de plus l'expérience de l'inuti-

lité du vote. Qu'ils comprennent qu'il y a

autre chose à faire, qu'ils viennent nom-

breux rejoindre les rangs de notre F.A.,

prête dans la mesure de ses moyens à

faire face à toute éventualité.

Pour le vrai communisme, par la vraie

liberté.

Chez les autres...

(Suite de la première page)

120.000 fr. ça fait dans les 57.600 fr. au bout de l'année, pour un haut fonctionnaire, et que 5 % sur un salaire mensuel de 18.000 fr. ça va chercher dans les 10.800 balles pour le lampiste. Et que nos braves députés la connaissance dans les coins : une apparence de faveur pour les peigneurs et du solide (50.000 de mieux) pour les autres.

Seulement les apparences ça ne nourrit pas et le prix du beef n'est pas hiérarchisé, lui, ce qui fait que les couillonnés sont toujours ceux que vous savez.

On se demande de quel se compose la clientèle de l'Aurore pour que notre journalet national puisse pousser la plaisanterie jusqu'à écrire :

« Comment expliquer le sacrifice imposé aux éléments supérieurs... »

Peut-être se compose-t-elle « d'éléments supérieurs », c'est-à-dire de hauts fonctionnaires. (Après tout, il doit bien y en avoir quelques-uns qui ne sont pas à la S.F.I.O.)

Quant au « sacrifice », je connais des gens, une foultitude, qui sont fin prêts pour le martyre.

Quant à M. Benazet, nous savions déjà qu'il ne savait pas écrire, voilà qu'il ne sait plus compter. Que lui reste-t-il donc ?

Trop Police pour être honnête

Franc-Tireur du 21 mai 1951 parle de ces faisans de poulets de la P.J. qui se fient quelque 100 millions de bonté sur le dos des traquants d'or, et ajoute :

« Cela n'est pas un épisode nouveau de la guerre des polices. »

Bien sûr, bien sûr.

Et l'Aurore du même jour :

« Les policiers de la Sûreté arrêteront donc leurs deux collègues de la Préfecture. Ils ne le feront pas de très bon cœur... »

Tu parles.

Un abonnement au « Lib » contre une fausse carte de bon inspecteur, que d'ici quelque temps la P.J. sera « contrainte » d'arrêter un filé de la Sûreté.

Ce qui est bizarre, c'est qu'on les laisse s'entraîner, ces honnêtes gens.

N'est-ce pas, Depreux, du ministère de l'Intérieur et autres mauvais lieux, qui prononce un jour cette phrase historique : « On ne fait pas de bonne police avec des enfants de chœur » ?

Alors ? Vent-on tarir le recrutement ?

A propos d'enfant de chœur, de fausse manœuvre et d'inspection générale des services de la P.P., n'est-ce pas Gallier-Boissière qui proposait d'établir un tableau comparatif des revenus des inspecteurs et de leur train de vie ?

Chiche !

Notre conférence de Presse

Tous les problèmes traités à notre

congrès de Lille furent évoqués

lors de notre conférence de presse

du 17 mai. Notre position : 3^e

Front, le combat ouvrier et paysan,

l'aide aux peuples espagnols et d'Europe

orientale, notre combat jeune, ouvrier

étudiant et paysan, la F.A. et les élec-

tions, la F.A. et le Mouvement Com-

muniste Français, la F.A. et les partis

politiques.

Prérent la parole, après une introduc-

tion brillante d'André Moine, nouveau

secrétaire général, les camarades Fon-

teris (secrétaire sortant), Pro (Re-

lations extérieures), Devançon (Edu-

cation-jeunes), Assesours : Lustré (ges-

tationnaire), Donnet (Documentation),

Léo (Relations internationales) et Bian-

chard (Organisation), retenus par leurs

obligations professionnelles, s'étaient

fait excuser.

LECTEURS,

Pendant la CAMPAGNE

ÉLECTORALE abonnez vos

amis, vos voisins : 6 numé-

ros du « Lib » sur notre

CAMPAGNE DE VÉRITÉ

pour 60 francs.



faites comme lui !

LECTEURS,

Pendant la CAMPAGNE

ÉLECTORALE abonnez vos

amis, vos voisins : 6 numé-

ros du « Lib » sur notre

CAMPAGNE DE VÉRITÉ

pour 60 francs.

L'ABONDANCE DES MATIÈRES

nous contraint à reporter la publi-

cation de nos chroniques : « L'En-

fer Colonial », « Le Combat étu-

diant (inter-fac), « L'Humour

Rouge et Noir », de P.V. Berthier,

« C'est ici que se prépare la

guerre ».

FORCE-OUVRIÈRE, S.F.I.O. SYNDICALE...

Le nouveau Bouzanquet

LAFONT, l'homme à tout faire

LES débats orageux du dernier C.C.N. de F.O. des 5 et 6 mai et les déclarations récentes de M. Lafont nous font un devoir de mettre en garde les syndicalistes honnêtes contre le personnage.

M. Lafont a déclaré, récemment, qu'il appelait de ses vœux une grande centrale dans laquelle les syndicats F.O. se sentiraient à l'aise, et qui retrouveraient également la « frange » révolutionnaire des minoritaires de la C.G.T. et bien entendu les autonomes, la C.N.T., etc...

M. Lafont vient bien tard à l'idée de l'unité des syndicalistes véritables et le louché travail qu'il a mené à F.O. rend son patronage pour le moins suspect. N'est-ce pas en effet le même monsieur Lafont qui, au dernier Congrès F.O., comme dans tous les C.C.N., a fait le jeu, la politique des majoritaires, après avoir tenté de capter la confiance des minoritaires ?

Mais voyons de plus près. Encore ne retiendrons-nous, pour aujourd'hui, que ce qui caractérise le personnage depuis quelques mois.

Si Lafont est minoritaire, c'est seulement dans la mesure où il espère gagner les fautes et les prébendes des vieux Jouhaux dont il est, présentement, le larbin et porteur. Pafond. Mais il marque déjà une étape : il succède à Bouzanquet. En faut-il des preuves ?

D'abord, Lafont fut de ceux que l'affaire Bouzanquet gêna considérablement et bien qu'il pensât déjà lui succéder, il ne se souciait pas de condamner des pratiques qu'il pouvait imiter par la suite.

L'homme est ainsi fait qu'il préfère laisser aux autres la tâche de rejeter les individus usés ou compromis, bien qu'il soit le bénéficiaire de l'opération. Et il ferait demain pour Jouhaux ce qu'il vient de faire pour Bouzanquet.

Effectivement, Lafont a pris la place de Bouzanquet dans la presse provinciale et il ne niera pas que ses articles dans la *Dépêche de Toulouse* et le *Provençal* lui rapportent de substantiels cachets.

C'est également sur les traces de Bouzanquet que Lafont s'est offert de somptueux voyages en Afrique, notamment à Douala et à Dakar. Voyage à l'échelle : M. Lafont, agent américain aux Affaires européennes (ce qui lui permet de brasser les millions dispensés par I. Brown) ne néglige donc pas le reste du monde.

Lafont aura peine à déclarer qu'il parcourt le monde pour appuyer le syndicalisme des populations coloniales lorsque l'on sait qu'il rencontrait à Dakar le gouverneur général Béchard, S.F.I.O., colonialiste, et sur le compte duquel nous reviendrons une autre fois. Mieux : Lafont s'oppose à l'adhésion directe à la C.I.S.L. de la centrale tunisienne, cette organisation devant passer par F.O. la centrale métropolitaine !

Il est donc permis de penser que les voyages de Lafont en Afrique ont pour but essentiel d'aménager un « repli stratégique » pour les bonzes F.O. et S.F.I.O. dont on prépare les futures combines en créant de pseudo coopératives. M. Lafont pourrait-il même affirmer qu'il n'a plus de contacts avec Zunz — dit Mathod — l'aventurier bien connu que F.O. mit en sourdine après les révélations du *Combat Syndicaliste* ? M. Lafont n'a-t-il pas rencontré Mathod — qu'il n'a jamais condamné — depuis que celui-ci est au Maroc, dans de nouvelles combines, et qui édite un bulletin colonialiste *Informations Nord-Africaines*, le bureau S.E.C.E.S. ayant assez curieusement remplacé, pour Mathod, le B.E.D.E.S. ?

Mais M. Lafont ne s'en est pas tenu là. Au dernier C.C.N. des 5 et 6 mai, n'a-t-il pas osé proposer que F.O. participe à la campagne électorale ? Et ceci après entente avec *Botheraud* et *Iring Brown* ? La manœuvre échoua grâce à l'opposition de Hébert, Patout, Boure et même de nombreux majoritaires comme Delsol qui ont encore une fibre syndicaliste.

Il est à peine besoin, après cela, de parler des relations de Lafont avec non seulement les plus pourris des S.F.I.O., mais avec un Vallon, directeur de la Monnaie et personnage influent du R.P.F.

Nous ne rappellerons aussi que pour mémoire l'affaire des affiches sur l'Unité qui couvrait il y a quelques mois les murs de Paris, dont Lafont a bien signé, lui-même, le bon à tirer. Affaire dans laquelle malheureusement des militants syndicalistes bien intentionnés mais irréfléchis se laissèrent entraîner par faiblesse.

C'est tout cela sans doute qui a déterminé le gouvernement à récompenser les services de M. Lafont qui serait chevalier de la Légion d'honneur depuis quelque temps. Nos informations sont-elles inexactes, M. Lafont, ou bien avez-vous honte de porter vos décorations ?

Le résultat ? Il ne s'est pas fait attendre. Lafont éprouve dans son propre bureau fédéral (Cheminots) des ennemis sérieux avec un militant qui le critique vigilement et lui reproche d'avoir préférez les voyages à l'activité syndicale. Et aux dernières élections, la Fédération Lafont perdait au profit de la C.F.T.C. !

On comprend donc l'appel direct de Lafont aux minoritaires des autres centrales. L'arrivée d'un sang frais dans le corps épuisé d'une centrale réformiste laisserait à M. Lafont l'espoir de retrouver un regain de vigueur.

M. Lafont est en quête d'une base qui se dérobe, de militants sincères mais naïfs.

N'a-t-il pas réussi à tromper la confiance même de certains d'entre nous en jouant la vedette de l'unité syndicale alors qu'il a combattu dans F.O. les minoritaires honnêtes qui furent pourtant les artisans de sa carrière rapide ? Plaignons en particulier ceux de l'U.C.E.S., habituellement plus circonspects, qui furent contraints de chasser Lafont après lui avoir fait toute confiance. Au dernier C.C.N., c'est d'ailleurs un militant de l'U.C.E.S. qui cloua le sieur Lafont au pilori.

Espérons que Lafont ne fera plus maintenant illusion à personne. Que nos camarades dévoilent partout le personnage. Que tous les syndicalistes sachent à quoi s'en tenir sur son sincère désir d'Unité.

Nous en reparlerons au besoin.

Conseils à certains bonzes

A cinquième session des conférences internationales, organisées par le Comité national de l'organisation française, et consacrées aux « problèmes sociaux de l'organisation du travail » va se tenir les 17, 2 et 3 juin à l'abbaye de Royaumont.

Sous le titre général : Niveau de vie et productivité, elle s'efforcera, déclare le communiqué officiel, « de déterminer les possibilités de collaboration entre les organisations patronales et ouvrières, en vue d'améliorer la productivité des entreprises et de traduire cette amélioration dans une élévation rapide du niveau de vie », que penser de cette doctrine tentative ? R. Malval, dans un journal qui n'a rien de révolutionnaire, répond à cette question :

Sans préjuger le tour que prendront les débats, il semble que le problème soit ainsi posé. La notion de productivité est d'ordre technique : comme telle, elle est valable pour n'importe quel régime économique.

On ne peut nier que l'amélioration de la productivité soit liée avec tout au climat social qui règne dans l'entreprise. Mais il eût mieux valu que le patronat européen n'attende pas de redécouvrir l'Amérique pour songer à appliquer les méthodes modernes employées outre-Atlantique (public relations et sélection des cadres).

N'est-il pas trop tard aujourd'hui pour renflouer un régime économique et social pourrissant, en essayant de l'habiller de neuf ?

La classe ouvrière a maintenant l'expérience d'un adversaire qui n'a jamais rien négligé pour l'abuser et la maintenir en tutelle. Comment ne verrait-elle pas dans ces nouvelles tentatives un au-

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le congrès examinera la gestion du secrétariat sortant et approuvera celle-ci à l'unanimité.

Puis il passa à l'examen de la déclaration de principes, celle-ci ayant été déclarée comme devant être révisée par les courants qui approuveront la participation gouvernementale en 1938 en Espagne.

Pendant plusieurs journées s'affrontèrent avec passion les hommes qui représentent lesdits courants, et il est remarquable de constater qu'à la suite de cette discussion la déclaration de principes fut adoptée à l'unanimité dans son texte intégral de 1933, qui affirme la totale indépendance du syndicalisme en face de toute formation qui lui est extérieure, sa candidature à la présidence d'une société de producteurs organisés sur la base du communisme libre, son postulat d'organisateur et de défenseur de la révolution prolétarienne.

Ce débat sur les principes terminé, le congrès aborda ensuite la discussion sur l'additionnel introduit en 1938, qui permet à certains de tenter de justifier leur participation aux organismes d'Etat. Il en résulta que l'additionnel de 1938 fut supprimé. L'A.I.T. reprendra la signature qui fut traditionnellement la sienne, les courants réformistes ou participationnistes n'ayant pu conserver les avantages acquis en 1938.

C'est alors qu'advint la discussion sur l'angoissant problème de la scission d'Espagne, tant intérieure que dans l'extré.

Pendant trois jours le congrès s'efforça de trouver une solution. Il n'y put parvenir absolument. Il reste toutefois que du fait que les deux parties ont apporté leur adhésion sans réserve aux principes de l'A.I.T. et à ses buts que pourra se créer le climat qui permettra de mettre fin à ce problème.

Toutefois, il est nettement apparu, lors de la discussion, que du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest de l'Espagne, c'est la C.N.T. dans son entier, qui contrôle et organise tous les mouvements de producteurs, de consommateurs et d'usagers, qui ont eu dernièrement tant de répercussions sur le plan mondial.

La situation actuelle de l'Espagne résumée en quelques mots : la C.N.T. on lisait sur le visage des délégués de l'intérieur la profonde conviction que cela est en effet exact et la ferme volonté d'aboutir à un mouvement de révolte qui balayera Franco.

Et il nous faut évoquer ici l'émotion qui s'empara du congrès lorsque celui-ci apprit qu'un des délégués venant de l'intérieur, le compagnon Galdos, avait été tué pas les sbires de Franco en traversant la frontière pour remplir son mandat : émotion qui ne fut pas moindre lorsque arriva un autre délégué qui, lui, avait reçu cinq balles dans le pied et qui, hospitalisé le matin pour l'extraction de ces projectiles, tint quand même, sitôt l'opération terminée, à venir un personnel assurer la présidence du Comité National d'Intérieur. Nous livrons cela aux ré-

flexions de ceux qui croient qu'il n'y a plus d'hommes.

Le congrès enfin tomba rapidement d'accord sur tout le reste du son travail : boycott de l'Espagne franquiste ; lutte contre la guerre sans intégration aux blocs existants ; problème de l'organisation des jeunes qui s'intégreront au mouvement syndical ; appel aux hommes libres et antiautoritaires pour qu'ils rejoignent partout les sections de l'A.I.T. ; progression de celles-ci, etc.

Après avoir de nouveau fixé le siège du secrétariat de l'A.I.T. à Stockholm et nommé Anderson secrétaire, le congrès prononça sa clôture, tous les congressistes ayant acquis la conviction qu'un bon travail avait été effectué qui sera riche de résultats.

S. NINN.

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Le 7^e Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

tré moyen de la détournement de ses intérêts véritables ?

Et, parmi ceux qui commencent à vouloir se rallier aux idées nouvelles, il en est en qui les travailleurs ne peuvent avoir aucune confiance. En cela, comme dans les diverses méthodes de « intérêt-sémeur du travail », on peut ne voir qu'un désir du capitalisme technocratique de se survivre à lui-même, fût-ce au

prix de quelques concessions « sociales ».

Aussi faut-il croire que, sans une véritable révolution sociale préalable, la notion de productivité ne pourra améliorer fondamentalement la condition ouvrière. On voudrait que les syndicalistes appelés à étudier les techniques modernes de l'emploi ne perdent pas de vue cette idée.

René LUSTRE.

JOUHAUX, agent double ?

NOS militants minoritaires F.O. comme tous les militants syndica-

listes, n'ont pas manqué de remarquer que Jouhaux, artisan de l'unité au profit des staliniens en 1935, défenseur de l'unité avec les staliniens même à la fondation de F.O., n'a jamais condamné clairement le stalinisme

et ne s'est prononcé contre l'U.R.S.S. que prudemment.

Faut-il voir là un hasard ? Ce serait mal connaître Jouhaux. Et ce serait oublier que, de leur côté, la C.G.T. et le Parti Communiste l'ont toujours attaqué modérément, réservant leurs coups pour des militants moins en vue.

C'est que Jouhaux peut être encore utile, demain, dans des circonstances où il pourrait « présider » à une nouvelle unité au profit du totalitarisme stalinien.

Jouhaux n'a pas cessé, au fond, de caresser l'espoir d'une « unité » retrouvée et, à ce sujet, ses déclarations restent toujours ambiguës.

Versons au dossier le fait suivant : A- cours des opérations d'arrestation dans les milieux émigrés suspects de sympathies pour l'U.R.S.S., un certain Abramson, qui est traducteur de Jouhaux, avenue du Maine, fut relâché sur intervention personnelle de Jouhaux.

La presse l'a relâché, mais en quelques lignes. Or, le nommé Abramson, ayant trempé dans les affaires d'espionnage atomique aux U.S.A., fut expulsé de ce pays comme suspect. N'est-il pas soutenu par Mme Jouhaux dont les sympathies stalinienne sont notoire ?

M. Abramson, considéré comme agent polyvalent par les divers services secrets, est aujourd'hui suspect à tous les militants syndicalistes. Que fait-il chez Jouhaux ?

En posant cette question, le « Libéraire » exprime bien haut ce que tant de militants F.O. pensent tout bas.

S. NINN.

RUELLE Chez les fondeurs

Lundi 21 mai un tract a été distribué aux ouvriers de la Fonderie de Ruelle. M. Dumetz, qui est professeur de philosophie, n'a sans doute pas été consulté.

Quant aux candidats qui seront « présentés » officiellement pour la prendre, on en a vu quelques-uns, mais ceux-ci ne sont pas dupe de la part certains fadas de la C.G.T. Ce matin, le tract joint à cette lettre a fait « monter doucement » les gens, qui se sont demandés si une souscription en faveur des pauvres députés communistes ne devait pas être ouverte.

(Corresp.)

N. B. — Une belle information : « Le Charente Libre » du 22 mai.

« Les Combattants de moins de vingt ans » (1914-18 et 39-45). Une section départementale a été créée pour la Charente. La composition du Comité directeur de cette section : Président : M. Légeron, commissaire central, 10, Rempart d'Est.

Secrétaire : M. Jouhaux, directeur départemental de la Santé, etc., etc.

Mardi 22 mai. — Voici donc les candidats du P.C. :

Jean Proulx, député sortant ; Léon Dumetz, secrétaire fédéral et secrétaire de l'U.D. (C.G.T.). Dumetz était ouvrier à la Fonderie de Ruelle, membre du bureau de la C.G.T. Un congrès lui a permis d'aller à l'école et depuis il est occupé à l'U.D. ; André Soury, membre du se-

crétariat fédéral ; Louis Ferrand, conseiller municipal Angoulême.

Par la candidature de Dumetz on espère sans doute amener les ouvriers, mais ceux-ci ne sont pas dupe de la part certains fadas de la C.G.T. Ce matin, le tract joint à cette lettre a fait « monter doucement » les gens, qui se sont demandés si une souscription en faveur des pauvres députés communistes ne devait pas être ouverte.

(Corresp.)

N. B. — Une belle information : « Le Charente Libre » du 22 mai.

« Les Combattants de moins de vingt ans » (1914-18 et 39-45). Une section départementale a été créée pour la Charente. La composition du Comité directeur de cette section : Président : M. Légeron, commissaire central, 10, Rempart d'Est.

Secrétaire : M. Jouhaux, directeur départemental de la Santé, etc., etc.

Mardi 22 mai. — Voici donc les candidats du P.C. :

Jean Proulx, député sortant ; Léon Dumetz, secrétaire fédéral et secrétaire de l'U.D. (C.G.T.). Dumetz était ouvrier à la Fonderie de Ruelle, membre du bureau de la C.G.T. Un congrès lui a permis d'aller à l'école et depuis il est occupé à l'U.D. ; André Soury, membre du se-

crétariat fédéral ; Louis Ferrand, conseiller municipal Angoulême.

Par la candidature de Dumetz on espère sans doute amener les ouvriers, mais ceux-ci ne sont pas dupe de la part certains fadas de la C.G.T. Ce matin, le tract joint à cette lettre a fait « monter doucement » les gens, qui se sont demandés si une souscription en faveur des pauvres députés communistes ne devait pas être ouverte.

(Corresp.)

N. B. — Une belle information : « Le Charente Libre » du 22 mai.

« Les Combattants de moins de vingt ans » (1914-18 et 39-45). Une section départementale a été créée pour la Charente. La composition du Comité directeur de cette section : Président : M. Légeron, commissaire central, 10, Rempart d'Est.

Secrétaire : M. Jouhaux, directeur départemental de la Santé, etc., etc.

Mardi 22 mai. — Voici donc les candidats du P.C. :

Jean Proulx, député sortant ; Léon Dumetz, secrétaire fédéral et secrétaire de l'U.D. (C.G.T.). Dumetz était ouvrier à la Fonderie de Ruelle, membre du bureau de la C.G.T. Un congrès lui a permis d'aller à l'école et depuis il est occupé à l'U.D. ; André Soury, membre du se-

crétariat fédéral ; Louis Ferrand, conseiller municipal Angoulême.

Par la candidature de Dumetz on espère sans doute amener les ouvriers, mais ceux-ci ne sont pas dupe de la part certains fadas de la C.G.T. Ce matin, le tract joint à cette lettre a fait « monter doucement » les gens, qui se sont demandés si une souscription en faveur des pauvres députés communistes ne devait pas être ouverte.

(Corresp.)

N. B. — Une belle information : « Le Charente Libre » du 22 mai.

« Les Combattants de moins de vingt ans » (1914-18 et 39-45). Une section départementale a été créée pour la Charente. La composition du Comité directeur de cette section : Président : M. Légeron, commissaire central, 10, Rempart d'Est.

Secrétaire : M. Jouhaux, directeur départemental de la Santé, etc., etc.

Mardi 22 mai. — Voici donc les candidats du P.C. :

Jean Proulx, député sortant ; Léon Dumetz, secrétaire fédéral et secrétaire de l'U.D. (C.G.T.). Dumetz était ouvrier à la Fonderie de Ruelle, membre du bureau de la C.G.T. Un congrès lui a permis d'aller à l'école et depuis il est occupé à l'U.D. ; André Soury, membre du se-

crétariat fédéral ; Louis Ferrand, conseiller municipal Angoulême.

Par la candidature de Dumetz on espère sans doute amener les ouvriers, mais ceux-ci ne sont pas dupe de la part certains fadas de la C.G.T. Ce matin, le tract joint à cette lettre a fait « monter doucement » les gens, qui se sont demandés si une souscription en faveur des pauvres députés communistes ne devait pas être ouverte.

(Corresp.)

N. B. — Une belle information : « Le Charente Libre » du 22 mai.

« Les Combattants de moins de vingt ans » (1914-18 et 39-45). Une section départementale a été créée pour la Charente. La composition du Comité directeur de cette section : Président : M. Légeron, commissaire central, 10, Rempart d'Est.

Secrétaire : M. Jouhaux, directeur départemental de la Santé, etc., etc.

Mardi 22 mai. — Voici donc les candidats du P.C. :

LE COMBAT OUVRIER

Revendications

METRO-BUS. — Le Comité de la R.A.T.P. met en garde les travailleurs métrobus contre les manœuvres de division tentées par la Direction. Il rappelle entre autre la décision prise par les comités de grève de base d'utiliser toutes les formes de lutte appropriées pour faire aboutir leurs revendications de salaires.

BENDIX. — Deux semaines durant les travailleurs de Bendix (freins pour automobiles), étroitement unis, ont fait grève. La Direction s'étant montrée inflexible, et peut-être aussi les « ténors » syndicaux trop peu combattifs, l'ensemble du personnel s'est vu contraint de reprendre le travail sans qu'aucune de leurs revendications ait été satisfaite.

Pourant, Bendix peut payer. Qu'en juge : cette entreprise, soumise à 70 % par l'« aide » mensuelle, est en plein essor (la presque totalité des conducteurs d'automobiles équipant de freins Bendix). Essor incontestable si l'on sait que cette même entreprise prévoit à Drancy l'installation d'une nouvelle usine dont nous aurons par ailleurs l'occasion de reparler puisqu'elle mettrait en péril par son voisinage, le calme et les conditions d'hygiène de l'hôpital franco-musulman de Drancy.

NEUILLY-SUR-SEINE. — A la S.F.E.N.A. de Neuilly-sur-Seine les travailleurs passent à l'action dans une belle unité avec pour revendication essentielle une augmentation uniforme horaire de 15 francs.

Femmes à l'action...

Aux « LIGNES TELEGRAPHIQUES TELEPHONIQUES » les ouvrières des ateliers d'isolation ont chassé les chronomètres venus dans leurs ateliers leur fixer de nouvelles normes.

Elles sont appuyées dans cette action de salubrité par l'ensemble du personnel qui spontanément a débarré en signe de solidarité.

Chez LAVALLETTE (St-Ouen), les contremaîtres de l'atelier 28 ont débarré pour protester contre la réduction de leur salaire. Satisfaction leur a été donnée.

Un comble...

Chez JEUNEN-HANGER. — La Direction de cette entreprise semble avoir une conception bien personnelle de l'abolition du salariat : en effet, alors que les travailleurs s'apprêtaient à toucher leur paye l'autre vendredi,

il ne leur fut alloué qu'un maigre acompte, mais pas de paye !

Devant les protestations du personnel, la Direction a prétendu n'avoir pas perçu les chèques de la part du ministère des Anciens Combattants (Jeunen-Hanger est une entreprise d'appareils de prothèse dentaire).

Afin de toucher leur dû, les travailleurs de cette boîte ont unanimement débarré le 21.

Paris

Les Services publics, Hôpitaux psychiatriques et Assistance publique ont formulé leurs revendications dont l'essentiel réside en une augmentation uniforme de 6.500 francs par mois et pour tous. Les travailleurs de ces services sont décidés à faire aboutir leurs revendications et, à l'heure où paraîtront ces lignes, ils seront sans doute déjà en grève.

Il est bon de constater que ces travailleurs ont su choisir une revendication immédiate valable et qui s'est déjà vue victorieuse, tout en comprenant une hiérarchie que les policiers syndicaux, eux, tentent d'élargir lorsqu'ils veulent nous faire revendiquer des pourcentages. Alors, camarades des Services publics, on vous dit : bonne chance...

Acquittement de grévistes

Le 23 mai, la 9^e Chambre de la Cour d'Appel de Paris a acquitté les 24 électriciens et gaziers poursuivis pour avoir pas obéi à l'ordre de réquisition du 1^{er} juin 1948.

Gouvernement lors des grèves de mars dernier.

LA GREVE PAYE

Loiret

A Orléans, après trois jours de grève, les travailleurs de l'usine Sandoz de l'entreprise « Le Béton Armé » obtiennent 11 fr. 25 d'augmentation pour tous.

Lot-et-Garonne

Cinq semaines de grève ont été nécessaires aux ouvriers du liège de Laussaugan, de Vianne, de Lavardac et de Barbazan pour obtenir un patronat de combat l'augmentation de 15 % des salaires et l'échelle mobile.

MAIS LA GREVE PAIERA AU CENTUPLE...

quand auront disparu des cahiers les revendications portant sur : — des augmentations pourcentuelles (qui engr



INTERNATIONALE
ANARCHISTE

VOTE DONC !

5 ans de législature, 5 ans de pagaïe. En 1946, les Français ont voté. Les Députés sont venus garnir les bancs de l'Assemblée Nationale. Qu'ont-ils fait? Qu'ont-ils réalisé? Beaucoup de paroles et de textes!

RÉSULTAT

Pendant que la guerre, la 3^e Guerre Mondiale, dévastait déjà la Chine, menaçait à Berlin, en Grèce, se déchaînait en Corée, "NOS" parlementaires-corbeaux maintenaient "l'Ordre" en France :

- Le pouvoir d'achat des travailleurs diminue chaque jour. Le chômage progresse. Les lock-out d'entreprises réapparaissent. **La misère règne.**
- Les impôts écrasent de plus en plus les travailleurs et les artisans. Des milliers de saisies sont effectuées à la ville et à la campagne. **Le peuple est exploité.**
- L'école publique est en régression. Les jeunes, ajistes ou étudiants, sont brimés. La reconstruction est abandon-

née avant d'être commencée. Des milliers de logements sont insalubres. **Le Pays tombe en ruines.**

- La répression s'abat avec férocité sur les grévistes, les organisations ouvrières, les Nord-Africains. **C'est le régime C.R.S.**
- L'oppression des peuples coloniaux se fait chaque jour, en en Afrique du Nord, en A.O.F., A.E.F., Guyane, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Antilles, plus cynique et plus meurtrière. **L'impérialisme tue.**
- Les scandales se succèdent : scandale du vin (Gouin-Malafosse), scandale Joano, scandale de la Cour des Comptes, scandale de la Sécurité Sociale, scandale des piastres, etc. **On vole l'argent du travailleur.**
- 1.000 milliards n'arrivent pas à combler le gouffre du budget de guerre. Les 18 mois sont promulgués. Le Pacte Atlantique est signé. Des corps expéditionnaires sèment la mort en Indochine et en Corée. Le réarmement s'intensifie : **La troisième guerre mondiale est commencée.**

Pour qui voter ?

Le R. P. F. c'est le Parti du Fascisme. — De Gaulle n'a qu'un but : transformer le pays en caserne, l'esclavage de la classe ouvrière par la collaboration de classe, l'instauration d'un état meurtrier, d'un état **FASCISTE**.

Le M.R.P. c'est le Parti des Jésuites. — L'Eglise fait de la politique à travers le Parti de l'hypocrisie anti-ouvrière. Les jésuites du M. R. P. préparent la guerre (plan Schumann). L'Eglise est du côté des **EXPLOITEURS**.

Le R. G. R. c'est le Parti des Combinards. — Queuille, Herriot, Delbos et Morice, au service du patronat, ont exigé les

impôts sur les salaires. Le Parti des Combinards, c'est le Parti des **PERCEPTEURS** et des **FLICS**.

Le P. C. F., Parti de la trahison du peuple. — Thorez a partagé le pouvoir avec de Gaulle, renfloué le grand patronat avec son "produire d'abord, revendiquer ensuite". Puis en caporalisant la classe laborieuse, en sabotant les grèves, le P. C. fait **LE LIT DE LA RÉACTION**.

La S.F.I.O., Parti des Chéquards. — Le parti de Gouin, Béchard, Ramadier et Auriol a trempé dans le scandale, pourri F.O., signé les pactes de guerre, torpillé l'enseignement, muselé la radio et la presse, dirigé les tueries colonialistes d'Indochine et Madagascar, **ORGANISÉ LA RÉPRESSION**.

TOUS SONT COUPABLES ! ALORS QUE FAIRE ?

AGIR

Ce qu'il faut, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis :

**Rajustement des salaires non hiérarchisé !
Semaine de quarante heures payée quarante-huit ;
Échelle mobile appliquée aux retraites ;**

Suppression des abattements de zones. — Extension des congés payés.

Les actions revendicatrices, axées sur un tel programme, sont seules capables de freiner la préparation à la guerre, de déséquilibrer le budget de tuerie.

MAIS, notre combat permanent contre les forces de régression doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrières et paysannes des moyens de production et de distribution : LA RÉVOLUTION SOCIALE.

Par le combat aux côtés des peuples sous la coupe du capitalisme occidental, contre la misère et la guerre, à l'exemple de l'Espagne libertaire !

Par le combat aux côtés des peuples martyrisés par **STALINE**, contre la dictature, l'hypocrisie et la torture, comme nos frères de Bulgarie, d'Ukraine, etc.

Par le combat aux côtés des peuples colonisés !

Contre la guerre : 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE

S'organiser

C'est, par notre présence et notre vigilance contre les trahisons, dans les syndicats, les usines, les chantiers, les bureaux et les Universités, dans les villes comme à la campagne, que nous préparerons le renouveau de la lutte.

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées ?

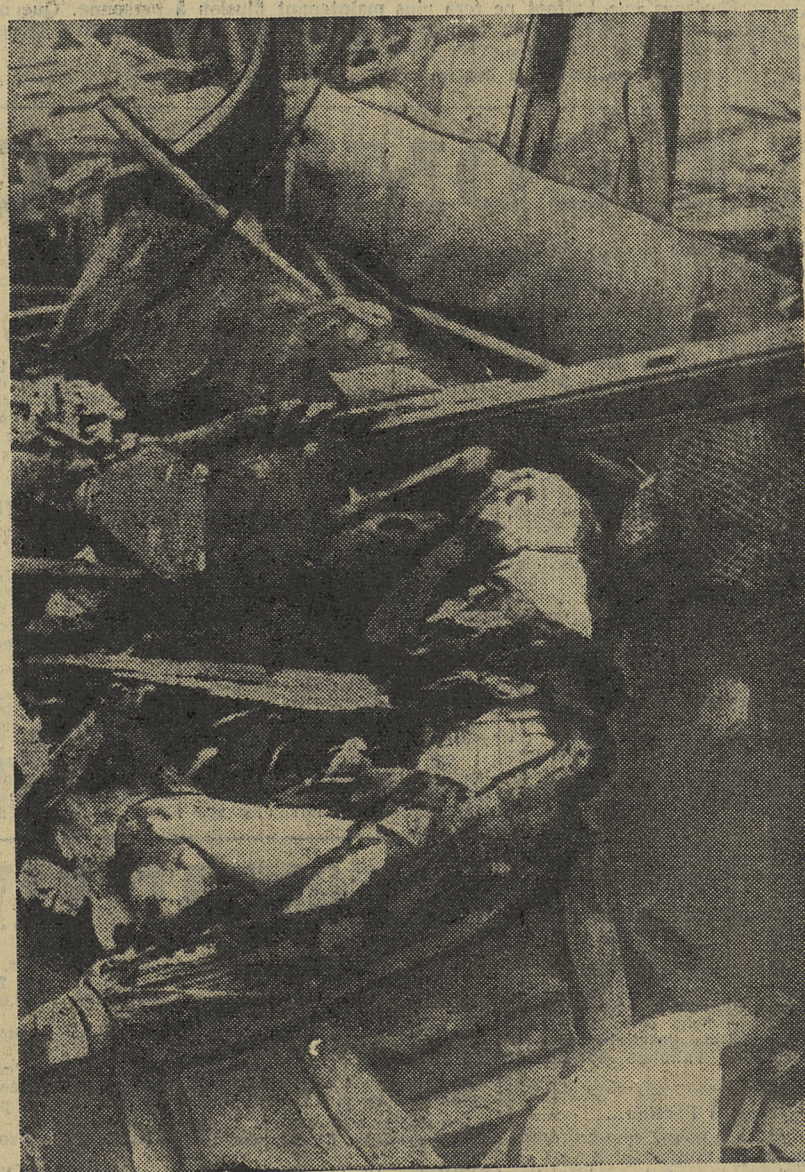
CONTRE LE PARLEMENT, POUR LE PEUPLE, CONTRE LE VOTE, POUR L'ACTION :

La jeune et grandissante Fédération Anarchiste

(RAYER D'UN TRAIT DE COULEUR)

Imprimerie Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris-2^e.

Chaque Vendredi : Travailleur, Etudiant, Paysan, tu lis « **LE LIBERTAIRE** » — En vente partout : 15 fr.



IL AVAIT VOTÉ...